

David Labreure

Louis-Ferdinand Céline,
une pensée médicale

Publibook

Retrouvez notre catalogue sur le site des Éditions Publibook :

<http://www.publibook.com>

Ce texte publié par les Éditions Publibook est protégé par les lois et traités internationaux relatifs aux droits d'auteur. Son impression sur papier est strictement réservée à l'acquéreur et limitée à son usage personnel. Toute autre reproduction ou copie, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon et serait passible des sanctions prévues par les textes susvisés et notamment le Code français de la propriété intellectuelle et les conventions internationales en vigueur sur la protection des droits d'auteur.

Éditions Publibook
14, rue des Volontaires
75015 PARIS – France
Tél. : +33 (0)1 53 69 65 55

IDDN.FI.010.0113358.000.R.P.2009.030.40000

Cet ouvrage a fait l'objet d'une première publication aux Éditions Publibook en 2009

Introduction

« *J'avais uniquement une vocation médicale, et je regrette l'avoir un peu négligée. Je me serais livré entièrement à la médecine, je n'aurais pas eu tant d'ennuis et alors je me suis livré... je me suis livré à la littérature et il m'en a coûté très cher* »

L.F.Céline, interviewé par R. Sadoul, mars 1955 pour *le magazine littéraire*

Louis-Ferdinand Destouches est né le 27 mai 1894 à Courbevoie en région parisienne. De condition petite-bourgeoise (son père travaille dans les assurances et sa mère est dentellière), ses parents le destinent au commerce et l'envoient, rareté à l'époque, faire deux longs séjours linguistiques en Angleterre et en Allemagne. Après divers apprentissages, notamment chez de grands joailliers, il s'engage comme cuirassier en 1912. Grièvement blessé dès le début de la guerre, il est réformé puis affecté au consulat français de Londres. De retour à Paris, le jeune Destouches repart en 1916 pour l'Afrique où l'attend un emploi de surveillant de plantation. Atteint de paludisme, il est rapatrié et, tout en travaillant, entreprend des études de médecine, en 1919, études qu'il mènera à bien. Chargé de mission et rapporteur pour la Société des Nations, médecin, il s'engage dès 1928 dans la composition d'un vaste roman autobiographique, *Voyage au bout de la nuit*, paru en 1932 sous le nom de L. F Céline (Céline était le prénom de sa grand-mère) et dédié à sa liaison d'alors la danseuse Elisabeth Craig. Ce roman l'impose d'emblée comme l'un des écrivains majeurs de son temps autant pour le style, transposition originale de l'oralité populaire, que pour la modernité des thèmes abordés : antibellicisme, injustice coloniale, inhumanité du machinisme fordien... Il manque de peu le prix Goncourt mais est consacré par ses pairs. Par la suite, Céline déçoit ses partisans en réinscrivant son œuvre, de 1937 à 1943 dans une tradition pamphlétaire anticomuniste à dominante antisémite. Réfugié au Danemark dès 1944, puis mis en résidence surveillée, il entreprit après son amnistie, de rentrer en

France pour y finir son œuvre romanesque, en n'affichant plus que des ambitions de pur styliste.

La postérité reconnaît donc Louis Destouches comme un écrivain mais celui-ci resta avant tout un médecin. Son expérience de médecin nourrit d'ailleurs son œuvre autant que celle de la guerre, dont il fut acteur en 1914-18 et en 1939-45, ou ses voyages. On a parfois évoqué le médecin en lui mais l'on n'a pas insisté sur cet aspect de l'homme, primordial et déterminant finalement tous les autres qu'il n'a lui-même jamais cessé de revendiquer. On pourrait même parler d'une véritable condition médicale chez l'écrivain Céline. Cette condition médicale apparaît parfois avec une telle évidence qu'il arrive de confondre l'écrivain et le médecin, de constater que les frontières entre sa littérature et la médecine sont difficiles à trouver. En revanche, la carrière médicale de l'homme, elle, est facile à retracer : la vocation médicale de Céline est très ancienne, sans nul doute antérieure à sa vocation littéraire. Très tôt, l'hygiène s'est trouvée associée pour lui à la médecine, ne fût-ce que parce que c'est à une activité d'hygiéniste qu'il a du concrètement de pouvoir faire des études médicales et d'accéder à la médecine soignante. Il est cependant indéniable, comme le dit Jacques François dans sa thèse de médecine consacrée à Céline, que « le métier appris par Destouches à Rennes n'a jamais cessé de transparaître dans les écrits de Céline »¹. Les textes purement médicaux écrits durant la période 1924-1932, essentiellement pour le compte de la SDN, tout comme le parcours médical de Céline lui-même, fournissent ainsi, en quelque sorte, une matière première qui va nourrir progressivement l'imaginaire romanesque de Céline : la condition misérable, la pauvreté, les difficultés d'exercer le métier de médecin dans la société urbaine et industrielle du début du XX^e siècle, l'alcoolisme et la déchéance humaine aussi... Tous ces thèmes ont inspiré l'imaginaire romanesque célinien et nous constaterons qu'il existe un véritable dialogue entre le texte médical et le texte littéraire, l'écrivain Céline étant souvent sollicité par le regard de l'hygiéniste Destouches : le *Voyage au bout de la nuit*, par exemple, constitue une véritable « géographie de la pauvreté » : il est question d'insalubrité et de précarité des logements, d'un environnement pollué, rance et de contraintes économiques pénibles. Toutes ces choses ont aussi fait partie du vécu du Docteur Destouches dans les dispensaires de Bezons, Clichy ou Sartrouville. Ces thèmes ont également été traités de manière abondante dans ses contributions de médecine sociale. Aucune figure médicale n'est épargnée dans ses romans : ni l'aliéniste, ni le

¹ J. François, *Contribution à l'étude des années rennaises du docteur Destouches*, Thèse médicale 1967, p.56

généraliste, ni le médecin de dispensaire, ni le chercheur, ni le chirurgien (voir les personnages des docteurs Omanon, Frolichon, Baryton et Capron), professions qu'il a, là encore, approchées d'une manière ou d'une autre au cours de son parcours médical. Le discours pamphlétaire de Céline, quant à lui, mêle regard médical et convictions pacifistes au service d'un discours raciste et antisémite : les pamphlets sont ainsi truffés de vocabulaire et de pensée médicale. Cette pensée médicale qu'il considérait pourtant comme « la seule pensée vraiment humaine qu'il soit peut-être au monde »²... L'objet médical, nous allons le voir, est donc transversal à tous les écrits de Céline. Il n'y a pas, à l'intérieur de son œuvre, qu'un seul aspect dans la pensée médicale mais une pluralité, celui-ci ayant touché à des aspects bien différents de la pratique. Il est donc normal de retrouver, dans les écrits de Céline, ses conceptions médicosociales personnelles. Céline a en effet tiré de son regard quelques principes, parfois très novateurs pour l'époque, qui sont en quelque sorte sa réponse scientifique aux problèmes de son temps.

Les écrits médicaux de Céline ont leur propre langage, un langage qui échappe au langage purement médical. Le docteur Destouches exprimait ses idées médicales comme un écrivain : son directeur de thèse, le docteur Brindeau, dira même qu'il était fait pour écrire. Le succès toujours croissant de l'écrivain va ensuite permettre la publication progressive des écrits du médecin. C'est donc aussi grâce à l'écrivain Céline que nous connaissons non seulement Semmelweis, mais aussi tous les textes publiés la plupart pour le compte de la Société des Nations entre 1924 et 1933. Il n'est pas difficile de discerner tout ce par quoi un personnage comme Semmelweis pouvait fasciner Céline : une personnalité hors normes, sensible au malheur et à la souffrance des hommes, une découverte qui aurait du faire de lui un bienfaiteur de l'humanité, le calvaire qu'en réalité cette découverte imposa au savant. Les textes de médecine sociale et d'hygiène ne sont pas moins importants. Quoi qu'il en soit de leur réelle valeur scientifique, il est clair que cet ensemble de réflexion est au centre de l'univers de Céline et que ces textes n'ont pas moins de rapport avec l'œuvre proprement dite que *Semmelweis*. En revanche, la progression des textes médicaux de Louis Destouches nous montre aussi un cheminement vers une impasse : dans l'écrit médical, on le sent à l'étroit, comme s'il ne pouvait pas dire tout ce qu'il voulait dans ce genre d'écrit, où la parole est insuffisante, alors que l'écriture romanesque permet de faire passer des idées concernant l'Homme, la santé, l'hygiène en dehors des contraintes de l'encadrement médical. Certes, certains écrits médicaux, comme le Mémoire pour le cours des hautes

² L. F Céline, *Semmelweis, Paris, L'imaginaire* Gallimard, 1924 p.23

études de 1932, possèdent déjà un regard critique sur le métier, destiné à le réveiller mais pas à le scandaliser ou à le choquer. Le mérite de ces textes tient essentiellement à ce qu'on peut les situer au carrefour des pamphlets et des romans. La réalité sociale dont ils traitent est la même que celle représentée plus tard dans ces derniers, non sans d'éventuels changements de points de vue, comme en témoigne le cas exemplaire du travail aux usines Ford de Detroit. Mais ils ne sont pas moins liés aux pamphlets dont les questions d'hygiène (alcoolisme, salubrité) sont un des fils conducteurs. On pourra ainsi trouver dans l'étude de ces textes, un point de repères où les questions d'hygiène sont abordées pour elles-mêmes, d'un point de vue professionnel et, en principe, rationnel et en dehors de toute profession de foi et de tout fanatisme. On peut avancer l'hypothèse que ces textes médicaux constituent une étape préparatoire à la réalisation de ses romans. Ce serait toutefois négliger le côté proprement romanesque de l'œuvre littéraire de Céline. Si l'on compare attentivement ces deux types d'écrits, on s'aperçoit que les principes médico-sociaux sont transposés de l'un à l'autre, les idées du discours scientifique sont répétées, plus que transcendées dans ses romans. Elles le sont toutefois avec une grande précision et une certaine systématisation. La question des romans s'inscrit donc dans un prolongement immédiat : dans son imaginaire romanesque, nourri de détails autobiographiques, la médecine joue un rôle prépondérant. Dans sa visée iconoclaste du *Voyage au bout de la nuit*, Céline n'a épargné ni la médecine ni les médecins. Il a intégré le regard médical à son style littéraire, argotique, populaire, ce qui a pu choquer le public à l'époque de la parution de ses premiers romans. Davantage que dans la structure même de ses romans proprement dits, ce serait donc dans sa vision globale du monde qu'il faut voir l'influence de la médecine. En conséquence, la vision célinienne du monde semble être avant tout un regard, celui du médecin, celui d'un homme penché sans cesse sur la misère du monde, qui ne trahira jamais une vocation médicale toujours revendiquée et servie. A cette vision un peu idéale, il conviendra toutefois d'essayer de rétablir quelques vérités sur une pensée médicale qui ne fut pas claire du tout : ne faudrait-il pas confronter cette vocation de médecin, à laquelle correspond cet idéal qu'est Semmelweis, véritable saint laïc au destin tragique, à cette médecine sociale tendant vers une efficacité souvent dangereuse, et cependant terriblement ancrée dans son époque ?

Pour appréhender les divers aspects de cette pensée médicale riche, ambiguë et finalement passionnante, nous avons dégagé trois angles d'étude à la lumière d'outils d'analyse à chaque fois différents : en premier lieu, la biographie, le parcours médical d'un homme, d'un médecin qu'il nous a

semblé indispensable de rappeler et de préciser. Nous nous demanderons ici quelles furent les activités de médecin de Céline, quel médecin il était, comment il acquit la vocation médicale et hygiéniste. Ensuite, nous poursuivrons notre étude en nous penchant de plus près sur les écrits médico-sociaux du docteur Destouches, contenus essentiellement dans les *Cahiers Céline III*, soit les rapports effectués pour le compte de la SDN. Sans oublier les pamphlets, *Bagatelles pour un massacre*, *Les Beaux draps*, qui abordent un autre versant de l'hygiénisme célinien. De l'étude de ces textes nous montrerons qu'il ressort une véritable pensée hygiéniste ancrée dans son époque, celle de l'industrialisation, de la guerre, des conditions de vie difficiles en ville. Dans la continuité de ce dernier point, nous nous interrogerons dans une troisième partie sur la symbiose parfaite entre l'écrivain et le médecin qui amène Céline à proposer dans l'intégralité de son œuvre, de la thèse de médecine sur Semmelweis à la figure du médecin des pauvres dans ses romans, une sorte de personnage médical idéal mais forcément déçu lorsqu'il se heurte à la médiocrité et à la « lourdeur » des hommes et du monde.

I.
Céline médecin

1.

Les débuts médicaux de Louis Destouches : 1917-1924

1.1. La vocation médicale de Louis Destouches

La médecine est une activité que l'on embrasse par vocation ; elle est une institutionnalisation de valeurs altruistes, un service social et technique qui confère autorité et responsabilité. Céline a, depuis sa lointaine enfance, ressenti ce besoin d'aller vers la souffrance des hommes : « Ma vocation c'était la médecine... Tout petit, je rêvais d'être médecin, de soigner les gens... Vers 5 ans je crois bien ».³ Céline, à Meudon, à la fin de sa vie, malgré le manque de clientèle au cabinet et sa santé défaillante, met l'accent sur son activité médicale : « C'est médecin que je suis [...], rien qu'un médecin tout à fait ordinaire de banlieue. »⁴. Malgré le temps, les voyages, le succès littéraire et les épreuves, Céline demeure médecin et ne cesse de le répéter : « Non je ne suis pas écrivain, c'est médecin que je suis, c'est ce dont je suis le plus fier »⁵. L'écrivain n'a ainsi jamais manqué de souligner les différences entre l'acte d'écrire et le pouvoir de donner ou de maintenir en vie : « C'est que la vocation littéraire, je l'avais pas du tout. Je considérais le métier littéraire comme une chose tout à fait grossière, prétentieuse, imbécile [...] alors que j'ai toujours eu la vocation médicale... Oh, profonde... »⁶. C'est donc d'abord d'un profond désir intérieur que semble être né le choix de la médecine chez Céline.

On retrouve effectivement très tôt les traces de cette envie : lorsqu'il est surveillant de plantation au Cameroun, en 1916, il écrit ainsi à son amie Suzanne Saintu : « A part cela je tâche de faire bien [...], je soigne le plus de nègres possibles, quoique que je ne sois pas bien persuadé de leur être

³ L. F Céline, entretien avec Claude Bonnefoy (1961) *Cahiers Céline II*, Paris, Gallimard, p.207

⁴ L. F Céline, propos tenus au Sundby Hospital (1946) rapportés par le Dr Knud Lundbaeck in *L'année Céline 95 Du Lérot*, IMEC éditions, p.59

⁵ Ibid. p.59

⁶ L. F Céline, Entretien avec J. Guénot et J. Darribehaude in *Cahiers Céline II*, Paris, Gallimard, p.177

utile »⁷. A cette époque, ses préoccupations hygiénistes ultérieures sont déjà en germe. Il fait ainsi quelques petites études scientifiques, « pour (se) convaincre de visu de la nocivité de ces alcools [...] sur les singes »⁸. Cette préoccupation, on la retrouve aussi dans ses correspondances ultérieures, Céline n'omettant jamais de prodiguer à son destinataire un conseil médical ou d'hygiène. Ainsi à Simone Saintu, en 1917 : « N'omettez point de brûler cette lettre, elle doit contenir des billions de microbes »⁹, ou à sa femme Lucette, trente ans plus tard, qu'il couvre de recommandations depuis sa geôle danoise : « [...] Mange surtout. Il le faut. Ne pas manger déprime atrocement, plus de force pour combattre [...] Il faut que tu pèses et vite 58 kg. C'est la balance qui bat la tuberculose, pas la prière ni les mots »¹⁰, ou encore à son ami A. Parraz, atteint de la tuberculose qu'il assiste de ses conseils, surveillant régulièrement ses examens et son traitement.

Une composante essentielle de la vocation médicale de Céline est l'admiration pour le geste technique, au sens véritable de *techné*, du médecin. La médecine, pour lui, sera avant tout un art qui vise à changer l'état indésirable et négatif qu'est la maladie. Il s'agit d'un savoir acquis, certes, mais requérant avant tout une compétence technique spécifique. Cette fascination, Céline l'avoue bien volontiers dans un entretien avec Jean Guenot, en 1960 : « J'avais une admiration énorme pour les médecins [...] c'est la médecine qui me passionnait [...] Je voyais un type, moi, qui guérissait, qui faisait des choses étonnantes avec un corps qui n'arrive pas à marcher. Je trouvais ça, absolument... un magicien... »¹¹. Le médecin était un homme qui faisait des choses stupéfiantes avec les corps malades : il apparaît aux yeux du jeune Destouches comme celui qui est capable de tous les miracles, il peut réparer, ouvrir, fermer les corps, et donne l'image d'un véritable surhomme, voire un saint. Accent particulièrement mystique de l'écrivain qui souligne la haute opinion qu'il s'est faite, très tôt, de son métier et à quel niveau il a voulu hausser l'exercice de sa profession pour revêtir, le plus souvent possible, le rôle d'intervenant magique qui, d'un geste ou d'un mot, peut rendre la santé. Voilà qui aidera l'étudiant en médecine Destouches qui

⁷ L. F Céline, Lettre à Simone Saintu (1916) in *Cahiers Céline II*, Paris, Gallimard, p.207

⁸ L. F Céline, Lettre à Simone Saintu (12/10/1916) in *Cahiers Céline IV*, Paris, Gallimard p.117

⁹ L. F Céline, Lettre à Simone Saintu (1/1/1917) in *Cahiers Céline IV*, Paris, Gallimard p.170

¹⁰ L. F Céline, Lettre à sa femme (août 1946), in François Gibault, *Cavalier de l'apocalypse*, Paris, éditions du cherche midi, p.107

¹¹ L. F Céline, entretien avec Jean Guénot (1960) in *Cahiers Céline II*, Paris, Gallimard, p.159